

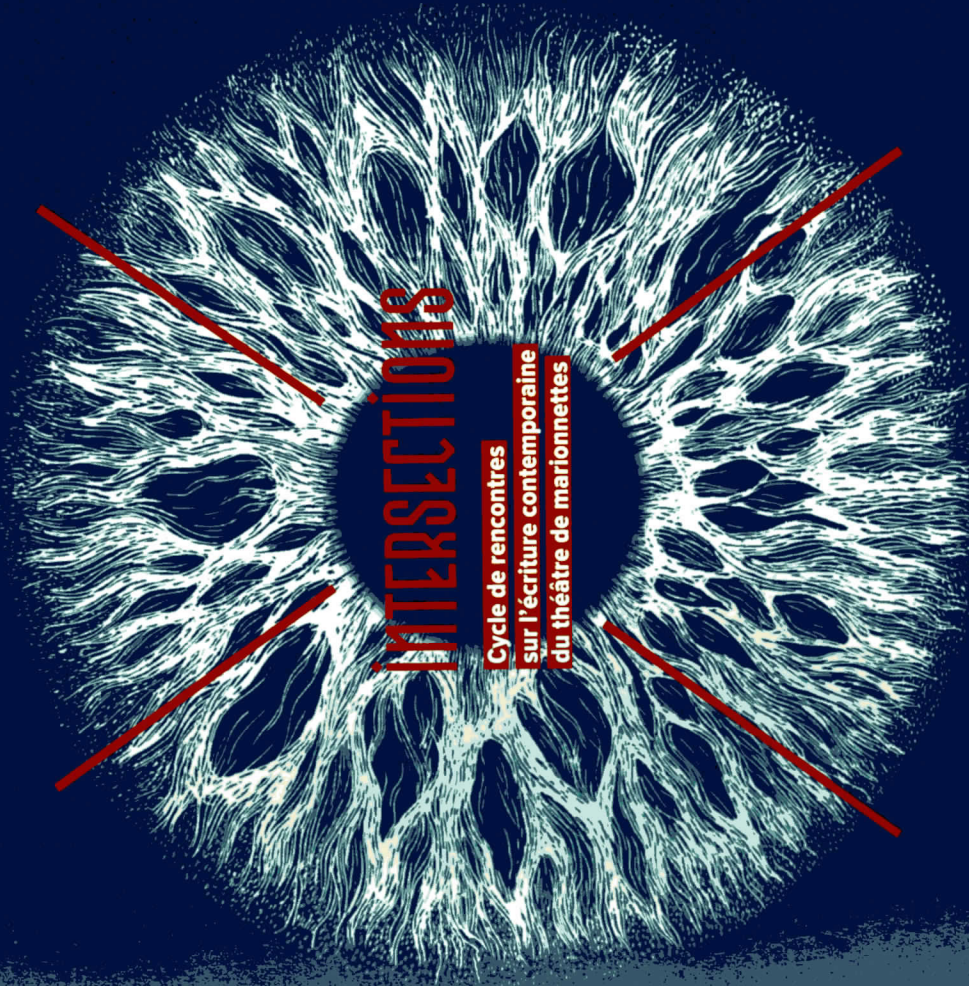
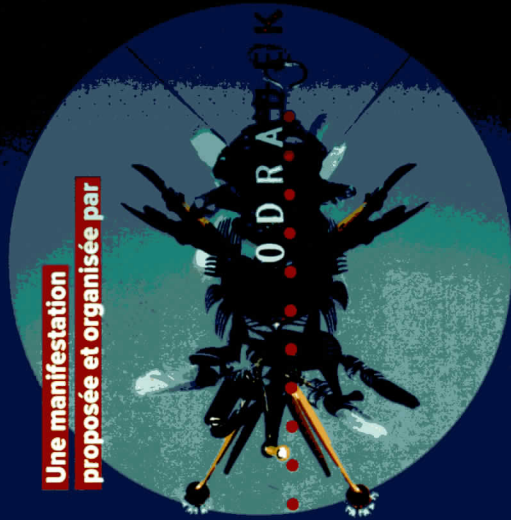
CARNET D'HIVER #4

ODRADEK
COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

Centre de création et de développement
pour les arts de la marionnette

CARNET D'HIVER #4 INTERSECTIONS

Une manifestation
proposée et organisée par



INTERSECTIONS

Cycle de rencontres
sur l'écriture contemporaine
du théâtre de marionnettes

ISBN : 978-2-9575826-0-0
EAN : 9782957582600

En partenariat avec l'Université Toulouse Jean Jaurès,
LLA Créatis, Espace Roguet / Département 31, THEMMA

MARIIONNETTES EN LUMIÈRE

— **CRISTINA GRAZIOLI**
Université de Padoue, Italie

Je pars de mon parcours personnel, celui qui m'a amenée à m'occuper de lumière (de l'éclairage théâtral, dans ses implications esthétiques, dramaturgiques et scéniques). Un parcours qui voit à son origine la marionnette, les théâtres de « figures » dans leurs différentes formes, et dans cette multiplicité aussi les théâtres d'ombres. Il n'est pas possible d'approcher les ombres sans s'intéresser à la lumière. De ce fait, elle est devenue le deuxième axe de mes études et de mes recherches.

Pourtant, les deux parcours se sont déroulés longtemps en parallèle, en se croisant sur quelques points au niveau de leurs traits matériels (les ombres en premier lieu, puis certains genres comme les petits dioramas en papier, les lanternes magiques, par exemple). Depuis un certain temps des liaisons plus profondes ont émergé.

En m'interrogeant sur cette inclinaison à m'occuper de marionnettes et de lumière, aujourd'hui je me dis que ce sont des formes où le créateur/la créatrice se cache – ou au moins se déplace "de soi", en quête d'un centre différent, souvent renonçant au "premier rôle".

Aborder les relations entre la marionnette et la lumière me semble donc aller plus loin d'une question de "croisement" des pratiques. Si la question de la lumière est à l'origine

de toute visibilité (et vision), elle se pose d'une manière plus évidente pour le théâtre – et encore plus particulièrement sur la scène des Marionnettes (pour la complexité des plans visuels, des regards). Lorsque je parle de lumière je comprends aussi le noir et l'ombre en tant que manifestations de la lumière.

Il s'agit d'un univers très large et différencié ; j'ai commencé par cerner les différentes manifestations que ce prisme "projeté"...

Le premier lien entre la marionnette et la lumière dont on doit reconnaître l'évidence est

le mot « animer ». Un mot clé pour les réflexions sur la lumière. Animer l'inanimé peut équivaloir à activer, donner la vie, grâce à la lumière (pensons à la lumière « active » dans la conception d'Appia). Dans le paysage des relations intimes entre Marionnette et Lumière, je suis revenue sur le titre d'une anthologie précieuse, Les mains de lumière, titre "éclairant" choisi par Didier Plassard en 1996. J'ai voulu aller à la source de cette expression empruntée à Henri Gouhier. Dans *Le théâtre et l'existence* (1952), Gouhier consacre une partie du chapitre L'existence sur la scène à la marionnette. Le discours s'appuie sur la conviction que la marionnette ne supprime pas l'acteur, mais est plutôt une forme particulière d'existence, ou de "présence". Le marionnettiste est, à toutes fins utiles, un acteur (fait évident aujourd'hui, mais peut-être moins évident en 1952).

Et dans *L'essence du théâtre* :

Son rôle n'est nullement comparable à celui du manipulateur qui fait marcher la lanterne magique, mécanicien silencieux et en dehors du jeu. Que sa main tire les ficelles ou serve de corps à la poupée, elle est une main intelligente qui donne la vie par cette intelligence en même temps que le mouvement. [...] sa voix [...] est une voix humaine qui donne une âme par cette humanité en même temps que l'animation. C'est dire qu'une présence est intérieure à l'action et que l'action fait rayonner une présence ; c'est dire que le théâtre de marionnettes exige, lui aussi, la présence active de l'acteur.

[...] de l'acteur il ne reste qu'une présence sans contours et presque impersonnelle, chaleur rayonnant d'une source cachée, lumière tombée d'une étoile anonyme.

Cet acteur caché est décrit « aux mains de lumière ». Gouhier n'entend certes pas à la lettre l'éclairage du spectacle, pourtant le vocabulaire et l'imaginaire déployés pour décrire les relations entre la marionnette et le manipulateur sont ceux de la lumière.

Si on considère les propositions de Maeterlinck ou de Craig, les assonances entre univers de la lumière et paradigme de la Marionnette sont évidentes. Maeterlinck dans son célèbre *Menus propos* (1890) parle d'« une ombre, un reflet, une projection de formes symboliques » en tant qu'équivalents des figures de cire ou des marionnettes. Craig dans *The Actor and the Übermarionette* (1908), superpose les termes "shades", "shadows", "spirit", "glance", à l'idée de "Marionnette".

Ce n'est pas par hasard que plusieurs metteurs en scène de drames de Maeterlinck ont exploité en premier lieu les potentialités de la lumière :

pensons à Claude Régy (avec Dominique Bruguère), aux projections des *Aveugles* par Denis Marleau. Plus récemment, *L'Enfant* par Élise Vigneron (Théâtre de L'Entrouvert) donne vie à *La mort de Tintagiles* en s'appuyant sur les conditions de l'instabilité, du seuil fragile entre certain et incertain, réel et invisible, dicible et indicible; l'expression de cette fragilité est confiée à la conception de l'espace, où la plongée dans le noir et les figures de lumières marquent le parcours de la dramaturgie.

• Cf. C. Grazioli, « Inspirar luz, animar figuras / Insufflare luce, animare figure », in *Urdimento*, n. 37, 2020, pp. 85-115. Hyperlink : <http://www.revistas.udesc.br/index.php/urdimento/article/view/1414573101372020085>

• D. Plassard (éd.), *Les mains de lumière*. Anthologie des écrits sur l'art de la marionnette, Charleville-Mézières, Institut International la Marionnette, 1996.

• Cf. H. Gouhier, *Le théâtre et l'existence*, Paris, Vrin, 2004 (1^{re} éd. Aubier, 1952) ; "La Marionnette", p. 119-127.

• H. Gouhier, *L'essence du théâtre*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968 (Nouvelles édition avec dédicace « à Gaston Baty ») ; 1^{re} éd. 1943 ; p. 120 (nous soulignons).

• *Ibid.*, p. 123.

• *Ibid.*, p. 125-126.

• Cf. C. Grazioli, « Mensch, (Tod) und Kunstfigur: figures de la Mort et de l'altérité dans les réflexions de Rainer Maria Rilke et Oskar Schlemmer », Actes du Colloque, Surmarionnettes et mannequins: Craig, Kantor et leurs héritages contemporains, Charleville-Mézières 15-17 mars 2012, Paris : L'Entretiens, 2013, p. 153-172.

• M. Maeterlinck, « Menus Propos. Le théâtre », La jeune Belgique, septembre 1890, p. 331-336, p. 335

• E. G. Craig, *The Actor and the Übermarionette*, « The Mask », 2, April, 1908, p. 4-18 ; 9.

• Cf. Modernités de Maeterlinck, Denis Marleau, Alternatives théâtrales, n° 73-74, Juillet 2002.

• Création en 2019, Hyperlink : <http://l'entrouvert.com/enfant/>